

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris

Ce document est une réponse à :

[6. Bruxelles, Samedi 4 mars 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1854-03-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3679, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
12 Paris, Mercredi 8 mars 1854

J'ai reçu votre N°6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire et j'étais dérangé par toutes sortes de visites. Moins on sait, plus on cherche.

On est toujours un peu perplexe sur l'Autriche. On croit pourtant, et je crois qu'elle signera la convention qui est sur le tapis et qu'on regarde comme suffisante. La Prusse, dit-on, refuse formellement de la signer ; mais elle engage l'Autriche à la signer, lui promettant appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le bruit a couru hier que M. de Manteuffel s'était retiré comme trop peu Russe. On n'y croyait pas. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez Molé. Il y avait assez de monde, entr'autres les Cowley. Vous devez du reste savoir les nouvelles Allemandes mieux que nous.

La demande de M. Gladstone pour le doublement de l'Income tax a été assez mal accueillie dans le Parlement. Personne n'aime à payer la guerre, même celle qui plaît. Le corps législatifs d'ici était plus en train. Il voulait voter l'emprunt de 250 millions le jour même où on le lui a présenté. C'est M. Billault qui, par respect pour les formes, a fait retarder d'un jour en disant : " A demain ; cela suffira." Montalembert voulait parler ; point du tout pour combattre l'emprunt, ni la guerre ; il en est tout à fait d'avis, très approbateur de l'alliance Anglo- française et de la résistance à vos prétentions en Orient. L'Assemblée était si pressée qu'il a renoncé. Flavigny, seul, a dit quelques mots convenables et écoutés.

Le Maréchal St Arnaud a eu une nouvelle crise de son mal. Il persiste cependant à vouloir partir. Il dit à l'Empereur : " Vous m'avez donné un bâton de Maréchal ; j'aime mieux mourir en m'en servant que dans mon lit ? " S'il ne peut pas partir, ou s'il meurt après être parti, les gens bien informés croient que le Général. Baraguey d'Hilliers le remplacera. Les badauds disaient hier qu'on avait fait faire des ouvertures au général Changarnier. Les nouvelles levées d'hommes se font sans difficulté et partent sans mauvaise humeur. La longue paix a fait oublier les maux de la guerre. Le goût du mouvement et des aventures s'est ranimé. Cela contrebalance un peu le goût du bien-être et le besoin de la prospérité matérielle.

2 heures

Voilà votre N°8. Que je déplore vos yeux ! On a été bien gauche à Pétersbourg si on avait envie que vous restassiez à Paris. C'était si aisé ! En admettant que vous ne vous trompez pas aujourd'hui, ce ne serait plus si aisé, car il serait plus grave. Il faut que vous sachiez la vérité dans le gouvernement, et aussi un peu dans le public, l'esprit de guerre s'échauffe ; on s'y prépare sérieusement, et pour longtemps. On parle sans sourciller, de ce qu'on fera dans deux ans, dans trois ans, si on ne réussit pas tout de suite, et de toutes les chances en pourraient s'ouvrir alors. Votre Empereur seul peut encore et pourra toujours faire tout finir promptement ; mais s'il ne le fait, les autres accepteront la longue lutte et le grand chaos. Adieu, adieu. Triste adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1854-03-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5088>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 8 mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024
